# La postérité de l'Union de Fribourg dans la mémoire catholique

Autor(en): **Botos, Máté**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale**

Band (Jahr): **100 (2006)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-130391

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# La postérité de l'Union de Fribourg dans la mémoire catholique

Máté Botos

Le sujet choisi fait en quelque sorte exception. Il s'agit de l'histoire d'un mythe, basée sur des éléments factuels mais aussi sur des suppositions, des hypothèses. Le manque des informations, la survie de toute une mythologie ecclésiastique fribourgeoise caractérise le sujet qui s'explique par la nature de l'histoire des sociétés secrètes. Le mythe «Fribourg, foyer de l'enseignement social de l'Église» s'explique par le manque d'informations. Ce lieu commun qu'est devenu l'Union de Fribourg, inspiratrice de l'encyclique *Rerum novarum* apparaît dans la tradition catholique d'abord comme un fait historique. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que l'influence réelle de l'Union sur le Magistère et plus particulièrement sur le document pontifical a été mise en question. Ce processus de démythisation a son histoire, malgré l'absence des bases de données.

Il s'agit alors d'une tradition pas très bien documentée, mais qui veut que Fribourg ait été le foyer de l'élaboration de l'enseignement social de l'Église dans les temps modernes. C'est pour cette raison-là qu'on parle sur «postérité» et pas sur «tradition» de l'Union de Fribourg. «Tradition» implique des éléments consensuels dans la mémoire collective, mais dans ce cas, il ne s'agit pas de celà: la mémoire individuelle s'étant éteinte par la mort des anciens membres de l'Union, il n'y avait pas de collectivité qui aurait pu conserver ces moments de l'histoire.

L'Union catholique sociale et économique de Fribourg, par ses travaux entre 1884 et 1893 avait joué un rôle primordial dans la préparation de l'encyclique *Rerum novarum*, par conséquent, dans la formation de l'enseignement social de l'Eglise. Mais il y a un longue débat sur l'impact qu'il a exercé sur les rédacteurs de l'encyclique. La tradition ecclésiastique souligne l'importance de ce groupe d'intellectuels catholiques européens, comme eux-mêmes ont attribué la naissance de l'encyclique de 1891 aux efforts qu'ils ont fait depuis l'automne de 1884. Fribourg serait ainsi l'atelier d'un message pontifical moderne. En revanche, l'historiographie – rompant avec ces mythes – nie le succès de cet Union. Mais en fait, les historiens de l'Union ignoraient la plupart des sources. Notre pour-suite a pour but, à la lumière des documents recueillis, de mettre au point ce débat.

SZRKG, 100 (2006), 305–314

Il existe des mythes, des hypothèses relatives aux personnes, aux structures et au contenu. Mais quant à la tradition, c'est plutôt ecclésiastique ou locale, et non historique. Car, en fait, faute de contrôle scientifique, le mythe a su se conserver dans ces milieux intéressés mais sans compétence.

*Les causes du «brouillard»*

L'Union de Fribourg était une assemblée intime des catholiques sociaux de l'Europe du 19e siècle. Son but était d'élaborer – entre 1884 et 1893 – un enseignement social et économique pour le Saint-Siège, afin que le pape (Léon XIII) se prononce sur le sujet dans une encyclique. Ce travail était en fait d'une nature hautement confidentielle – voici la première raison du brouillard autour l'Union. Son chef spirituel, Mgr Mermillod, a été élevé au cardinalat en 1890 et ainsi le groupe a perdu son leader charismatique. Après la mort de Mermillod, survenue en 1892, le groupe a perdu son iniciateur et certains ont pensé qu'après la publication de l'encyclique *Rerum novarum*, elle a perdu aussi sa raison d'être. Cela peut expliquer l'oubli de l'apport de l'Union dans la conscience catholique et par la suite, dans l'historiographie catholique. Les documents de l'Union: à l'exception des procès-verbaux des sessions plénières et des lettres circulaires, les autres documents d'importance – les procès-verbaux des sections, les lettres manuscrites, les notes financières, etc. – ont été oubliés ou dispersés, ni l'évêché, ni les groupes politiques n'ayant pas senti la nécessité de les conserver.

Les documents originaux étant ainsi disparus, les recherches auraient pu être basées sur les copies. Par malheur, la documentation si précieuse du secrétaire des études, celui du marquis de la Tour du Pin-Chambly à Arrancy ont été brûlés lors de l'incendie causée par les Allemands. Les papiers du comte de Blome, vice-président de l'Union sont aussi reportés disparus.

Le premier à s'intéresser à l'histoire de l'Union, le chanoîne Cyrille Massard de Leuven, a réussi à obtenir les procès-verbaux des sessions plénières et des thèses imprimées de l'Union, grâce au soutien du comte de Kuefstein, encore en vie en 1913–14. Mais Massard n'a vu qu'une partie des documents et il a été influencé par l'interprétation de Kuefstein. Malheureusement, l'historiographie de l'Union était frappée par l'éclatement de la première guerre mondiale, or, le plupart des livres de Massard ont été brûlés avant distribution.

Puis, d'un autre aspect, on ignorait l'influence de l'Union sur le Magistère jusqu'à la découverte des manuscrits des avant-projets de l'encyclique par Mgr Antonazzi, en 1957. Il n'y avait eu jusque-là que des spéculations qui ont maintenu la relation hypothétique de Fribourg-Rome, alimentée par le mythe alimenté par des évêques de Fribourg, notamment Mgr Besson et Mgr Charrière. Cet attitude des évêques suisses est compréhensible: l'épanouissement de «l'autorité de Fribourg» aurait souligné le prestige du siège épiscopale et aussi celui de la ville de Fribourg.

L'Union de Fribourg est ainsi devenue un «lieu de mémoire» du catholicisme social, mais dans une perspective plus étendue, du catholicisme du vingtième siècle. Mais c'est dû à ces lacunes citées plus haut que nous pouvons parler d'une double mémoire catholique: l'une, officielle, et l'autre, sceptique, celle des histo-

riens (majoritairement catholiques). Il est intéressant de voir qu'il y a alors deux explications différentes de l'histoire de l'Union (dont le nom abrévié indiquera une évolution d'une «tradition hypothétique pieuse», celui de l'influence supposée des intellectuels exercée sur les rédacteurs de l'encyclique).[1] Mais l'historiographie soi-disant «objective» représente une autre vision et une explication différente: celle de l'insuccès relatif de l'Union.

En somme, d'un certain aspect, les deux explications sont fausses, les deux «traditions» sont hypothétiques, faute de la connaissance des sources.

### *Mythe de l'Union de Fribourg: les membres*

Étant donné qu'il s'agit d'une formation de personnes qui ont représentées des organisations nationales diverses de l'Europe, il est inévitable de faire tout d'abord la présentation de ce grémium (dont les membres sont soit inconnus soit légendaires, dû à la coïncidence des noms comme dans le cas de l'abbé Bovet d'Antigny qui n'est pas identique avec le compositeur ou encore dans le cas de l'abbé canadien Alphonse Villeneuve qui ne sera jamais l'archevêque de Montréal, le célèbre «Cardinal Villeneuve»).

La composition du groupe était largement dominée par des francophones. Au total, 86 personnes ont été en relation avec l'Union mais seulement 52 en ont été membres. Le statut des autres était collaborateur ou invité. Dans l'Union l'élément dominant n'était pas le groupe de Pergen, mais l'école dite de la Tour du Pin. Non seulement en nombre: 21 membres sont Français, auprès des 25 Suisses qui étaient totalement inactifs d'ailleurs, à la seule exception de Gaspard Decurtins. Le groupe francophone est complété par la création d'une section belge en 1886, au nombre de cinq membres. Dans l'Union, on peut compter 8 Allemands, 15 Autrichiens (dont un Hongrois, le comte Esterházy), 10 italiens. Rafael Rodrigez de Cepeda est le seul Espagnol, comme le R.P. Alphonse Villeneuve est l'unique représentant du Canada.[2]

La formation des sections nationales se fait par les recommandations des pères fondateurs dont Milcent et de la Tour du Pin jouent les rôles principaux. Le marquis de la Tour du Pin, comme si retiré dans l'ombre, laisse à ses collaborateurs le risque de proposer des noms: le prince d'Isembourg et mentionné par Albert Hyrvoix (lui-même proposé par de la Tour du Pin),[3] mais c'est Milcent qui propose Raoul Ancel, le baron d'Avril, Henri Lorin, l'éditeur Ferdinand Levé, le R. P. de Pascal, les comtes de Roquefeuil, Ségur-Lamoignon, Bréda et Nicolay, ainsi qu'Albert de Mun (et – quoique formellement – le marquis de la Tour du

[1] On peut cependant mentionner la réfutation de la «Sozialaristocratie» contre-révolutionnaire par Vatican II (plus précisément le Cardinal Journet), faisant foi à la démocratie, ce qui explique peut-être la dégradation du ton pieux dans les écrits traitants la proto-histoire de *Rerum novarum*.

[2] Il a été présent aux travaux du groupe de Rome mais n'apparaît qu'en 1893 à la réunion de l'Union tenue à Rome.

[3] «Mon Révérend Père, je suis chargé par M. de la Tour du Pin de vous prier de vouloir bien nommer le Prince d'Isembourg parmi les membres de notre Union...» (Lettre d'Hyrvoix à Jaquet, le 16.10.1886; document conservé au Cabinet des Manuscrits de la BCU, («Union de Fribourg», boîte I.), découvert en 1998.

Pin).[4] Tous sont du réseau de l'Association Catholique, organe de l'Oeuvre des Cercles. Le comte Charles de Nicolay apparaît dans la lettre du 22 janvier 1889 de Milcent lors du décès d'Hervé Bazin,[5] bien qu'il ait été de citoyenneté belge.

Le grand nombre des Suisses s'explique avant tout par le choix du lieu des rencontres. Fribourg est un canton gouverné à cette époque par les conservateurs, dominé par des catholiques, pays où le *Piusverein* a été très puissant dans les milieux ruraux. Ils sont plutôt des hommes d'oeuvres, mais à partir de 1889 apparaissent des enseignants de l'Université naissante, des ecclésiastiques, des gens de vocation politique (Python, Decurtins, Feigenwinter, Amman-Weck, Montenach, etc.).[6]

Les Allemands et les Autrichiens sont presque sans exception des représentants du *Freie Vereinigung Deutscher Sozialpolitiker*. Cette organisation des laïques germanophones avait été présidée par le prince de Loewenstein, ses collaborateurs étaient von Blome, von Isemburg, von Kuefstein, von Pergen, Gideon-Dael von Koeth-Wanscheid, Alfons Maria von Steinlé, les RR PP Franz Schindler, Lehmkuhl, Weiss et le Dr. Scheimpflug. Cette *Vereinigung* s'était réuni de 1883 à 1888 et avait pris des décisions en matières très diverses. La figure-clé dans l'organisation de cette section nationale était le comte Anton Pergen (c'est lui qui recommandera à Mermillod le baron de Vogelsang et le comte Buquoy).[7]

Les Italiens (Medolago-Albani, le comte Soderini et autres) représentent l'*Opera dei Congressi*, dont le professeur de l'économie de l'université de Pise, Giuseppe Toniolo était le personnage le plus illustre mais qui n'a jamais assisté aux réunions, malgré la tradition ecclésiastique. Certes, Toniolo était l'un des plus illustres membres mais il n'a laissé les empreintes de sa main sur aucune des thèses formulées par l'Union.

L'Union de Fribourg était composé en majorité d'aristocrates catholiques, inspirés par des idées contre-révolutionnaires. Plusieurs d'entre eux étaient actifs dans la vie politique de leur pays (Albert de Mun, Aloys von Liechtenstein, Franz von Kuefstein, Gustav von Blome, Python, Decurtins ou autres). D'autres comme le marquis de la Tour du Pin-Chambly, Henri Lorin, Franz Schindler, Karl von Vogelsang, Albert Maria Weiss OP ou Augustin Lehmkuhl, étaient représentants des «think tanks» des mouvements sociaux de leur pays respectifs.

La mémoire catholique avait conservé davantage les noms des hommes politiques, plus connus à leur époque, plutôt que ceux des théoriciens. C'est à cause de ce comportement qu'on ignorait pendant longtemps, qui a joué quel rôle dans l'élaboration des thèses.

[4] Cf. les lettres de Milcent à Jaquet, celui du 03.01.1886, du 24.01.1886, du 25.01.1886 et du 29.02.1886. Documents conservés au Cabinet des Manuscrits de la BCU, («Union de Fribourg», boîte I.), découverts en 1998.

[5] Lettre de Milcent à Jaquet, le 22.01.1889; document conservé au Cabinet des Manuscrits de la BCU(«Union de Fribourg», boîte I.), découvert en 1998.

[6] A noter que la participation des Suisses aux travaux et aux débats n'équivalait pas leur nombre considérable.

[7] Lettre de Pergen à destinataire inconnu, le 31.12.1885; document conservé au Cabinet des Manuscrits de la BCU («Union de Fribourg», boîte I.), découvert en 1998.

*L'historiographie*

L'historiographie de l'Union de Fribourg commence par le travail de l'abbé Cyrille Massard, «L'oeuvre sociale du Cardinal Mermillod. L'Union de Fribourg d'après des documents inédits».[8] Massard connaissait encore – outre les procès-verbaux imprimés – Georges Goyaux et le comte de Kuefstein. Cet oeuvre, jetant les bases des recherches ultérieures, est responsable à la création des traditions différentes, telles l'emploie des thèses par Léon XIII dans la rédaction de l'encyclique ou la disparition des documents originaux suite au retour de Mgr Mermillod à Rome.

Georges Goyau, de sa part, n'a participé qu'à une seule réunion, en 1893. C'était la dernière réunion de l'Union, exceptionnelle, car elle se tînt à Rome. Bien évidemment, le jeune Goyau n'était pas désintéressé mais au moment de son invitation, la publication de son livre «Le pape, les Catholiques et la question sociale» en 1893 avait offert une vision de l'Union mais il n'a pas présenté une histoire.[9]

Il existe des mémoires des membres qui mentionnent la préparation de tel ou tel document. On peut ainsi citer le livre du comte Eduardo Soderini: «Il pontificato di Leone XIII.»,[10] ainsi que le livre d'un ancien membre genevois, Théodore La Rive: «Vingt-cinq ans de vie catholique». Le RP Albert Maria Weiss publiera le plus tard ses mémoires sous titre de «Lebensweg und Lebenswerk. Ein modernes Prophetenleben», à Freiburg im Breisgau, en 1925.

L'historiographie poursuit les traces préparées par Goyau (comme Lugmayer en 1927[11]), puis par Soderini (comme De Gasperi en 1931[12] ou autres), jusqu'à la rédaction de la thèse de Normand J. Paulhus, en 1983.[13] Cet américain visait le recueil des documents – et non seulement des procès-verbaux. Malheureusement, son travail qui n'a pas été édité, traite la question sociale dans le contexte de la théologie morale. Il est le premier à fouiller de manière systématique les archives de l'évêché et de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg.

Cependant, on se permet à renvoyer au livre de Charles Molette sur Albert de Mun, lequel contient des documents importants de l'Union de Fribourg, qui voient le jour pour la première fois (les thèses mises à part).[14]

[8] Cyrille Massard, *L'oeuvre sociale du Cardinal Mermillod. L'Union de Fribourg d'après des documents inédits par...*, Louvain, 1914.

[9] Georges Goyau, («Léon Grégoire»), *Le Pape, les Catholiques et la Question Sociale*, Paris, 1893. Une autre publication de Goyau voit le jour en 1931, pour la quarantième anniversaire du texte fondateur du catholicisme social, sous le titre de «Avant la publication de l'encyclique ‹Rerum novarum›. L'Oeuvre des Cercles et l'Union de Fribourg», *Semaine catholique de la Suisse française*, 60, 1931.

[10] Un autre texte de Soderini est publié sous le titre «Per la genesi della ‹Rerum novarum› nel suo venticinquesimo anniversario», *Nuova Antologia*, 51, 1916.

[11] Dr. Karl Lugmayer, *Der Freiburgsche Vereinigung*, Wien, 1927.

[12] Alcide de Gasperi, *I Tempi e gli uomini che prepararono la Rerum novarum*, Milano, 1931, Vita e pensiero.

[13] Normand Joseph Paulhus, *The Theological and Political Ideals of the Fribourg Union*, Thèse, Boston College, Andover Newton Theological Seminary, Boston, 1983. (format microfiche)

[14] Charles Molette, *Albert de Mun: 1872–1890. Exigence doctrinale et préoccupations sociales chez un laïc catholique*, Paris, 1970.

Les essais de Charrière (1982)[15] et de Marmy (1986)[16] retournent à nouveau aux bases: Charrière rénumère les documents conservés à la BCU, mais ses «Considérations d'automne» ou celles d'André Marmy sont plutôt d'une nature littéraire. Ces essais d'ailleurs, justement par leur style flou, ont admirablement contribué à la formation de la tradition nébuleuse «Fribourg foyer de la doctrine sociale de l'Eglise». Cette «lignée» est alimentée plutôt par les représentants de l'histoire ecclésiastique que par les historiens laïcs.

Les voix critiques sont formulées par Mattioli (1995)[17] qui voulait démontrer dans l'antimodernisme de l'Union son anachronisme, en expliquant son programme de reconstruction sociale par ses opinions contre-révolutionnaires. Cet article met en question la mission progressiste de l'Union, l'exposant plutôt comme réactionnaire ce qui fait l'approche un peu idéologique.

*Le mythe de l'influence*

Non seulement les documents de l'Union de Fribourg demeuraient cachés jusqu' à 1998, mais aussi les avant-projets de l'encyclique *Rerum novarum*.

Depuis la publication des avant-projets de l'encyclique par Mgr Antonazzi en 1957[18], les chercheurs ont une idée précise sur l'influence réelle de l'Union à ce projet. Les jésuites Jarlot (1959)[19] et Joblin (1982)[20], puis dernièrement le dominicain Bedouelle (1991)[21] ont démontré que l'influence de l'Union était plutôt modeste dans le cas de *Rerum novarum*. Pourtant, dans la tradition historico-politico-intellectuelle, Fribourg reste un haut-lieu de la pensée sociale. Pourquoi? Parce que, effectivement, les idées sur les corporations libres et confessionnelles, dotées de dimensions sociales et politiques qu'ont élaborées les membres de l'Union, mais qui étaient refusées par Léon XIII, se trouvent re-apparues dans *Quadragesimo anno* en 1931. Les thèses se font valoir 40 années plus tard, lorsque peu de représentants de l'ancien groupe étaient encore en vie. Ainsi, Fribourg a sa place bien méritée dans l'historiographie de l'enseignement social de l'Eglise.

[15] Michel Charrière, «L'Union de Fribourg. Considérations d'automne», *Choisir*, Carouge, nov. 1982, 12–19.

[16] André Marmy, *Terrain miné: essais*, Genève, 1986.

[17] Aram Mattioli, «Die Union de Fribourg oder die gegenrevolutionaeren Wurzeln der katholische Soziallehre», Aram Mattioli/Gerhard Wanner (ed.), *Katholizismus und «soziale Frage». Ursprünge und Auswirkungen der Enzyklika «Rerum novarum» in Deutschland, Liechtenstein, Vorarlberg und St. Gallen*, Bd. 2., Zürich, 1995, 15–32.

[18] Giovanni Antonazzi, *L'enciclica Rerum Novarum: testo autentico e redazioni preparatorie dei documenti originali*, 2e ed., Rome, 1991.

[19] Georges Jarlot SJ, «Les avant-projets de ‹Rerum novarum› et les ‹anciennes corporations›», *Nouvelle Revue Théologique*, 1, 1959.

[20] Joseph Joblin SJ, «L'appell de l'Union de Fribourg à Léon XIII en faveur d'une législation internationale du travail. Son lien avec ‹Rerum Novarum›», *De Rerum novarum Laborem exercens: Vers l'an 2000*, Roma, 1982.

[21] Guy Bedouelle, «De l'influence réelle de l'Union de Fribourg», *Rerum novarum*, op.cit.

En effet, l'apport intellectuel de l'Union est incontestable; mais on ne peut pas se permettre de se taire du rôle joué par «l'école de La Tour du Pin» car, dans la tradition historiographique on oublie trop souvent que l'Union a été composé des représentants de divers groupes intellectuels dont celui de l'Oeuvre des Cercles était le secrétaire du conseil scientifique, René de la Tour du Pin-Chambly. Son apport est bien documenté par Talmy (1963).[22] En revanche, l'apport des écoles allemandes et autrichiennes est à peine examiné (à l'exception des travaux de Sorgenfrei, 1970[23] et de Griebling, 1975[24] et des certains passages de Jean-Paul Bled, 1988[25] et 1989 et de Mayeur, 1986[26]).

Le centenaire de *Rerum novarum* a porté ses fruits dans le domaine. Dans «Rerum novarum: écriture, contenu et réception...»[27], Guy Bedouelle examine le texte de l'encyclique du point de vue de «l'influence fribourgeoise», arrêtant que l'encyclique avait rencontré plus les aspirations que les inspirations de l'Union[28], tandis que Philippe Chenaux dévoile le proto-histoire de l'Union, partant du réseau de la «Correspondance de Genève».[29]

Ce n'est qu'après 1991 que le travail pour recueillir les documents de l'Union a été commencé[30] et, grâce à une main heureuse, en 1998 des documents nouveaux ont été découverts qui offrent une vision tout à fait nouvelle de l'histoire de l'Union. Nous sommes loin de tout savoir sur les écoles diverses présentes au sein de ce groupe international d'intellectuels catholiques, mais on peut constater que ce grémium était loin d'être homogène. Il y avait eu des débats parfois amères entre les écoles de La Tour du Pin et celle des Autrichiens. Les Allemands, conduits par le comte de Blome, ont servi d'interprète idéologique.

[22] Robert Talmy, *Aux Sources du Catholicisme Social: l'Ecole de La Tour du Pin*, Tournai, 1963.

[23] Helmut Sorgenfrei, «Die geistgeschichtlichen Hintergründe der Sozialenzyklika *Rerum novarum* Papst Leos XIII. vom 15. Mai 1891», *Sammlung «Politeia»*, Band 25, Heidelberg, 1970.

[24] J. P. Griebling, «Katholieke soziale actie in Europa en in Nederland», *Politiek perspectief*, sep/okt 1975.

[25] Jean-Paul Bled, *Les fondements du conservatisme autrichien, 1859–1879. Publications de la Sorbonne*, Paris, 1995.

[26] Jean-Marie Mayeur, *Catholicisme social et démocratie chrétienne. Principes romaines, expériences françaises*, Paris, 1986.

[27] *Rerum novarum: écriture, contenu et réception d'une encyclique: actes du colloque international organisé par l'Ecole française de Rome et le Greco n° 2 du CNRS* (Rome, 18–20 avril 1991), Ecole française de Rome, 1997.

[28] Idem, 241–254. (Guy Bedouelle, «De l'influence réelle de l'Union de Fribourg sur l'Encyclique *Rerum novarum*».)

[29] Idem, 255–266. (Philippe Chenaux, «Les origines de l'Union de Fribourg».)

[30] Sur l'état des recherches et le rôle de Fribourg, cf. Willy Kaufmann/Francis Python, «Union de Fribourg. Soziale Strömungen, Persönlichkeiten und Thesen im Vorfeld der Enzyklika Rerum novarum», *Academia Civitas,* 1991 Mars, 46–48 et Máté Botos/Francis Python, «L'Union de Fribourg», *Fribourg sur les chemins de l'Europe. 25e Journée de l'Europe de l'Université de Fribourg*, Fribourg, 2000.

En effet, les anciens membres ont maintenu la tradition, et en 1903, une réunion a eu lieu à Fribourg, avec la participation de quelques-uns des anciens[31] mais cette initiative, après la publication des thèses élaborées aux années 1880 et 1890, retombe dans l'oubli.[32]

L'influence de l'Union de Fribourg sur les mouvements d'idées des jeunes intellectuels européens est considérable: il nous suffit de renvoyer à l'Union catholique d'Etudes Internationales, établi par Georges de Montenach et aux autre organisations qui trouvent leur légitimité historique dans l'ancienne Union.[33]

En parlant de la postérité de l'Union de Fribourg dans la mémoire catholique, nous pouvons constater que, faute de garanties institutionnelles, le maintien de son histoire repose sur les épaules des anciens membres. Mais nous ne pouvons pas cependant oublier que, bien que l'Union de Fribourg ait été composé d'une soixantaine de membres, son efficacité était assurée par les représentants des foyers intellectuels tels la Section des Etudes de l'Oeuvre des Cercles ou le fameux *Vogelsang-Kreis*. Le groupe, après la disparition du chef spirituel des autrichiens (en 1890) subit la dominance de la Tour du Pin, qui déjà bien avant a laissé une forte empreinte sur les thèses élaborées.[34]

Talmy, en parlant de l'influence de l'école de la Tour du Pin, expose même la question si le marquis français avait influencé Liberatore[35] lors de la rédaction de la première version de l'encyclique.[36] Si l'on considère les conditions aggravantes la situation du catholicisme français dont il était le représentant – insuccès électorale de Mun, la laïcité galopante, la poussée anticléricale, la montée du socialisme repoussant le catholicisme social et bien d'autres raisons encore – on comprend pourquoi l'effet de l'Union francophone sur l'église romaine n'a pas pu exercer une influence plus durable.

[31] Étaient présents: Rafael Rodriguez de Cepeda et Giuseppe Toniolo (qui n'ont jamais participé aux rencontres précédentes), Goyau, de La Tour du Pin, Henri Lorin, le comte de Medolago-Albani, Georges de Montenach.

[32] Comme résultat de ce rencontre, les thèses de l'Union est édité en français et en allemand. Les «Beschlüsse welche von drei verschiedenen Studienkommissionen katholischer Sozialpolitiker in den Jahren 1882–1891 gefasst worden sind», sont édités à Sankt-Pölten, Leo-Gesellschaft, en 1903. Cette édition vise la démonstration de la continuité des écoles différentes. L'édition française, en revanche, ne fait allusion aux écoles précédentes et ne publie que les thèses de l'Union (n.n., *Réimpressions des thèses de l'Union de Fribourg, 1883–1893*, Blois, 1903.)

[33] A noter la communication d'Eugène Duthoit, sur les origines de l'Union d'Etudes Internationales («L'Union de Fribourg», *Catholicisme et vie internationale*, Fribourg, 1928, 20–40), ou encore, de main inconnu, *Les Unions de Fribourg et de Malines*, Charleroi, 1925.

[34] Máté Botos, «Genèse et construction de l'idée corporative dans les thèses de l'Union catholique d'Etudes Sociales et Economiques», *Villes et campagnes en Hongrie. XVI–XXe siècle. Les Cahiers de l'Atelier/Atelier füzetek*, red.: Rose-Marie Lagrave, Budapest, 2000, 225–257

[35] Sur l'effet de Liberatore, voir Lombardi, Federico SJ, *«La ‹Civilta cattolica› e la stesura della ‹Rerum Novarum›. Nuovi documenti sul contributo del padre Matteo Liberatore»,* La Civilta Cattolica, 06.03.1982, CXXXIII, 3161.

[36] Talmy, op. cit., 56.

L'Union de Fribourg était, sans doute, un forum où les représentants des groupes divers se sont confrontés[37] et, par la suite, le résultat est le produit propre à l'Union. Par l'application de ses principes quatre décennies plus tard, et par le prestige d'être le centre d'études approuvé par le Saint-Siège, maintenu par la mémoire locale[38] ainsi qu'internationale, il n'y a aucun doute que Fribourg conserve sa place dans la géographie sacrée que lui avait établi l'historiographie.

*La postérité de l'Union de Fribourg dans la mémoire catholique*

L'Union de Fribourg, entre 1884 et 1893 avait joué un rôle primordial dans la préparation de l'encyclique *Rerum novarum*, par conséquent, dans la formation de l'enseignement social de l'Eglise. Mais il y a un long débat sur l'impact qu'il a exercé sur les rédacteurs de l'encyclique. La tradition ecclésiastique souligne l'importance de ce groupe d'intellectuels catholiques européens, comme eux-mêmes ont attribué la naissance de l'encyclique de 1891 aux efforts qu'ils ont fait depuis l'automne de 1884. Fribourg serait ainsi l'atelier d'un message pontifical moderne. En revanche, l'historiographie – rompant avec ces mythes – nie le succès de cet Union. Mais en fait, les historiens ignoraient les sources. L'Union a été composé des représentants de divers groupes intellectuels. L'influence de l'Oeuvre des Cercles est démontrée, l'apport des écoles allemandes et autrichiennes est en revanche à peine examiné. L'Union de Fribourg certes, peut être regardé comme un forum où les représentants des groupes divers se sont confrontés. Les idées corporatistes qu'ont élaborées les membres de l'Union, mais qui étaient refusées par Léon XIII, se trouvent réapparues dans *Quadragesimo anno*. Par l'application de ses principes plus tard, et par le prestige d'être le centre d'études approuvé par le Saint-Siège, maintenu par la mémoire locale ainsi qu'internationale, il n'y a aucun doute que Fribourg conserve sa place dans la géographie sacrée que lui avait établi l'historiographie.

*Das Nachleben der Union de Fribourg in der katholischen Erinnerung*

Die Union de Fribourg spielte zwischen 1884 und 1893 eine zentrale Rolle in der Vorbereitung der Enzyklika *Rerum Novarum* und damit der Entwicklung der katholischen Soziallehre. Doch existiert eine lange Debatte über die Auswirkungen der Union de Fribourg auf die Redaktoren der Enzyklika. Die kirchliche Tradition unterstreicht die Bedeutung dieser Gruppe europäischer katholischer Intellektueller, wie diese selber das Entstehen der Enzyklika von 1891 ihren Anstrengungen seit Herbst 1884 zuschrieben. Freiburg sei entsprechend die Werkstatt eines modernen päpstlichen Schreibens gewesen. Demgegenüber verneint die Geschichtsschreibung, die mit diesen Mythen bricht, den Erfolg der Union de Fribourg. Allerdings kannten die Historiker die Quellen nicht. Die Union war aus Vertretern verschiedener Gruppen von Intellektuellen zusammengesetzt. Der Einfluss des *Oeuvre des Cercles* wurde aufgezeigt; die Bedeutung der deutschen und österreichischen Schulen ist demgegenüber bis anhin kaum untersucht worden. Die Union de Fribourg kann als Forum betrachtet werden, auf welchem sich Vertreter verschiedenster Gruppen gegenüberstanden. Die korporativistischen Ideen, welche die Mitglieder der Union erarbeiteten, die aber von Leo XIII zurückgewiesen wurden, wurden in *Quadragesimo anno* wieder aufgenommen. Durch die spätere Wiederaufnahme dieser Prinzipien

[37] Il est stupéfiant de ne pas voir parmi les membres de l'Union aucun représentant du *Zentrum*: considérés par le dominicain bavarois A. M. Weiss comme des «libéraux», ces Allemands resteront hors de portée du groupe. La négligation des représentants allemands était, sans doute, une des erreurs fondamentales de l'Union.

[38] Francis Python, «La doctrine sociale de l'Eglise dans l'enseignement à l'Université de Fribourg: approche thématique et essai de périodisation, 1889–1956», *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, Fribourg, 83 (1989), 83–120.

und durch das Prestige, ein vom Papst anerkanntes Studienzentrum zu sein, welche durch die lokale und internationale Erinnerung erhalten wurde, besteht kein Zweifel, dass Fribourg seinen Platz in der sakralen Geographie bewahrt, welche ihm die Geschichtsschreibung zugeschrieben hatte.

*The afterlife of the Union de Fribourg in Catholic memory*

Between 1884 and 1893 the Fribourg Union played an essential role in the preparation of the encyclical *Rerum novarum*, and thus in the development of the Church's social teachings. There has, however, long been controversy about the degree of impact it had on the authors of the encyclical. Ecclesiastical tradition underlines the importance of this group of European Catholic intellectuals; they themselves considered that the appearance of the encyclical in 1891 was due to efforts that they had been making since autumn 1884. Fribourg was thus the workshop for a modern pontifical message. However, historiography has broken with this myth and denied the success of the Fribourg Union. But in fact, historians did not know the sources. The Union was made up of representatives of a number of different intellectual groups. L'*Oeuvre des Cercles* was an influential grouping whose influence has been examined, but the contribution of German and Austrian schools has not yet been closely studied. The Fribourg Union can certainly be regarded as a forum where representatives from different groupings confronted one another. The corporatist ideas which the Union's members developed were rejected by Leo XIII, but reappeared in *Quadragesimo anno*. With the application of these principles later on, and the prestige of being a centre of study approved by the Holy See, maintained by both local and international memory, there is no doubt that Fribourg retains the place of importance which historiography has established for it.

*Mots clés – Schlüsselbegriffe – Keywords*

Union de Fribourg, Rerum novarum, Fribourg, catholicisme social, conservatisme, doctrine sociale de l'Eglise, histoire des idées, pensée sociale

*Máté Botos*, dr ès lettres, Directeur du Centre d'Etudes Européennes de l'Université Catholique Péter Pázmány de Budapest, maître-assistant du Département d'Histoire moderne et contemporaine